

Le Herrengarten de Ribeauvillé (1/3)

**Dossier à
conserver**

La ville de Ribeauvillé peut se targuer de posséder deux magnifiques jardins d'agrément datant du début du 17^{ème} siècle, le jardin seigneurial et le Herrengarten.

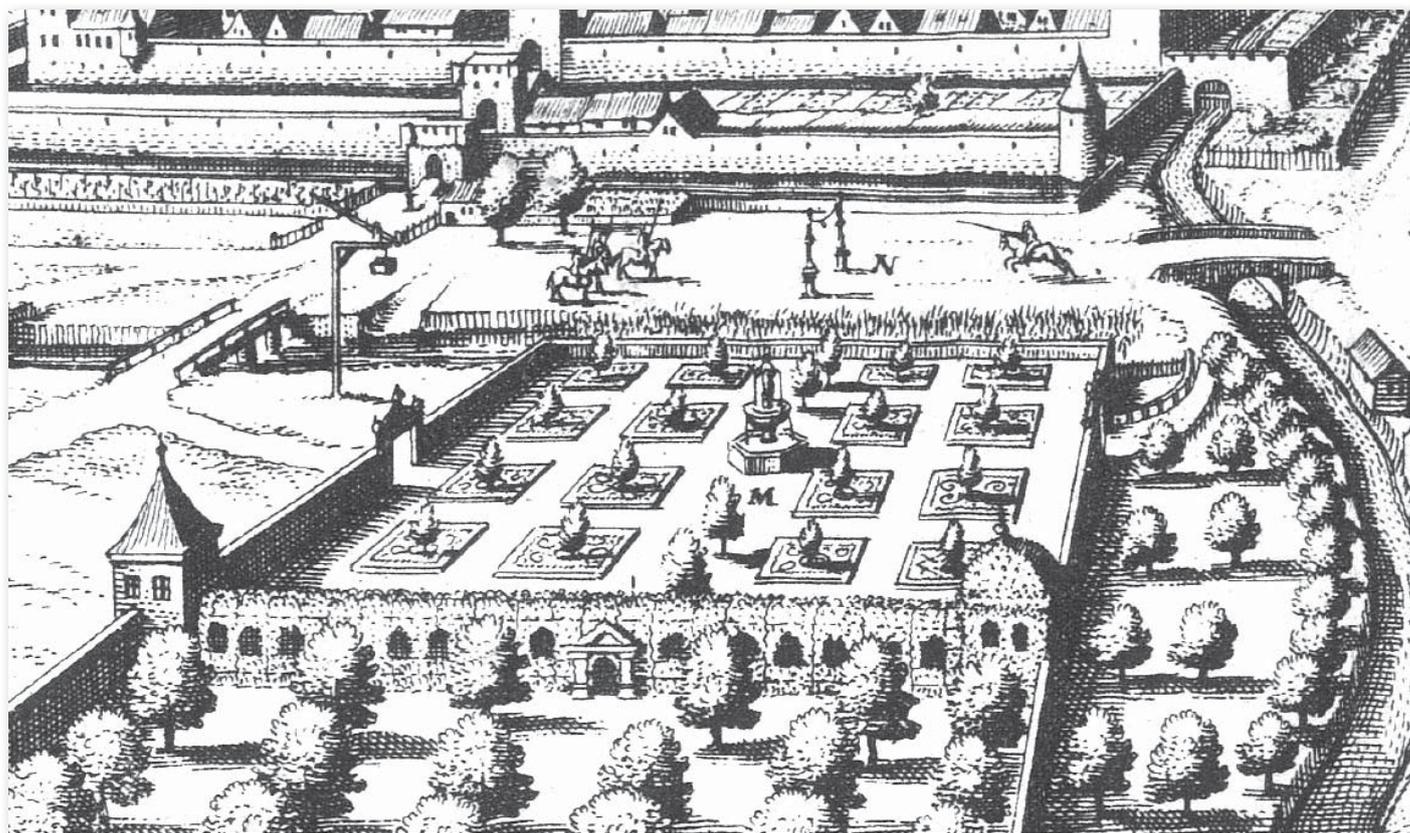
Au cours de leur histoire ces deux jardins ont connu des fortunes diverses, étroitement liées aux heurs et malheurs de la cité. Nous allons nous intéresser à l'histoire du jardin d'agrément situé à l'entrée de la cité, communément appelé jardin de ville.

Une question de dénomination

Sur l'emplacement du jardin de ville se trouvait un enclos dénommé *Blauelhof*. Lorsqu'Eberhardt de Ribeaupierre acquiert ce domaine en 1617, à la veille de la guerre

de Trente Ans, pour en faire un espace de convivialité et de jeux, le lieu prendra le nom éponyme de *Blauelhofgarten*. Dans les archives départementales on trouve également les termes de *Pluwelhofe*, *Plauelhof*. Le vocable vient vraisemblablement du mot *plauen* qui signifie broyer en vieil allemand.

En effet, dès le 15^{ème} siècle on mentionne sur cette aire un moulin à broyer le chanvre (*Hanf plauen*). Une note datée du 11 mars 1617 précise que le seigneur Eberhardt a sollicité des bourgeois de la ville afin d'échanger neuf parcelles comprenant des vignes, des jardins et un moulin contre d'autres biens. En raison



Le Jardin de Ville en 1644 : extrait d'une gravure de Mathieu MERIAN.

de la guerre de Trente Ans, les travaux de création d'un *Lustgarten* ne commencèrent qu'en 1639. La gravure de Mérian de 1644 immortalise ce magnifique jardin seigneurial. On peut être étonné qu'en pleine guerre de Trente Ans, les Ribeaupierre aient pu constituer un tel patrimoine. Tout autour de la ville ce n'était que ruine et désolation. La plupart des villes et villages de la contrée étaient décimés par le déferlement des troupes occupantes.

Jusqu'à la Révolution ce jardin sera connu sous ce nom de *Blauelhofgarten*. Mais lorsque Christian II de Birkenfeld, le gendre du dernier des Ribeaupierre, acquiert et restaure le jardin en 1681, on parle déjà de *Herrengarten*. Ce n'est qu'au 19^{ème} siècle que le nom sera définitivement fixé.

Description du jardin primitif

D'une superficie de 2,5 arpents, il a une forme rectangulaire et est entouré d'un mur percé sur la face sud d'un portail. Du côté ville il est séparé du *Rennplatz* par un fossé qui assure la jonction entre les deux rivières, le Lutzelbach et le Strengbach

Le *Rennplatz* était un espace ouvert à l'entrée Est de la ville destiné à l'entraînement militaire de la milice bourgeoise.

Le jardin était séparé en deux par une allée couverte en berceau de charmille terminée, côté nord, par une salle de verdure en forme de dôme. Du côté ouest le jardin est constitué de seize parterres composés de fleurs, de buis et d'un arbuste au centre. Au milieu se trouve un jet d'eau à double vasque. Côté est, on se contente d'un espace arboré.

On peut se poser la question du sens politique de la création de ce jardin. N'oublions pas que cet espace clos n'était accessible qu'à l'élite nobiliaire et bourgeoise et était interdit à la population locale. Il



Le Herrengarten sur un plan de 1720.

convient de replacer cette réalisation dans son contexte historique. Durant les vingt premières années de la guerre de Trente Ans la seigneurie a beaucoup souffert de cette guerre de religion à l'échelle de l'Europe, du fait de son adhésion à la religion réformée. Les hanaps cédés à la ville pour service rendu à la seigneurie témoignent de cette douloureuse période. L'autorité seigneuriale a été profondément ébranlée.

Vers 1740, le fils d'Eberhard, Jean Jacques de Ribeaupierre, a été l'un des premiers seigneurs alsaciens à comprendre que le pouvoir allait changer de main. Il pratique alors une *Realpolitik* avec le camp français, ce qui lui permettra d'occuper une place de choix dans l'échiquier politique régional, après le traité de Westphalie. Mais il fallait à nouveau montrer sa puissance et son autorité au niveau local. La création d'un beau jardin à l'entrée de la ville a sûrement été l'un des vecteurs de cette reconquête de l'autorité seigneuriale sur la cité.

Evolution du Herrengarten jusqu'à la Révolution

A partir de 1670, la situation de la seigneurie s'est quelque peu dégradée en raison de la longue maladie de Jean Jacques de Ribeaupierre (qui va mourir en 1673) et des incursions militaires des troupes impériales et lorraines. La cité subira même un siège militaire de la part des troupes germaniques en novembre 1674. Nous nous situons dans un contexte de fin de dynastie, étant donné qu'il n'y a pas de descendant mâle pour assurer la pérennité de la lignée.

On comprendra que dans cet environnement politique trouble l'entretien du Herrengarten n'était plus une priorité. On sait que le *Blauelhofgärtner*, n'étant plus payé par la seigneurie, a remplacé les parterres de fleurs par des plantations de légumes. Faute d'entretien le jardin s'est vite dégradé.

■ Une promenade pour voir et être vu

Il faudra attendre l'année 1720 pour voir la chancellerie du nouveau comte Christian II de Birkenfeld, entreprendre des travaux de restauration du Lustgarten. La seigneurie fit venir un jardinier réputé, originaire du Palatinat, pour restructurer la promenade. Dans un premier temps Koellner fit agrandir le parc par l'achat de plusieurs jardins limitrophes, de telle sorte que le *Blauelhofgarten* finit par couvrir une superficie d'environ deux hectares.

Du côté de l'entrée de la ville, sur le *Rennplatz*, on perçoit un instrument de supplice bien singulier. C'était une chaise à bras, pendue à une potence au-dessus d'une mare fangeuse. On y attachait les voleurs et on les immergeait à plusieurs reprises dans cette eau vaseuse pour les punir de leur larcin.



Le jardinier seigneurial conçoit alors un jardin à la française, tel qu'on peut le découvrir sur la gravure de Louis Steinheil.

Le mur d'enceinte est remplacé par un fossé sur trois côtés. Le long de la route départementale n° 6 on a planté une triple rangée de marronniers d'Inde et le long de la face nord une charmille, une *Hagenbuchenallee*. Du côté du *Rennplatz* on a planté des noyers et sur la façade est des arbres fruitiers. Le parc était traversé d'est en ouest par une large allée dont l'important dénivelé était rattrapé par quatre marches. Le jardin se composait de parterres de buis situés de part et d'autre de l'allée centrale. Au milieu trônait un bassin à eau. On y installa des statues représentant des divinités païennes, œuvres du sculpteur Joseph Brosch (qui a également réalisé les statues, encore visibles, du jardin seigneurial). Les fossés tout autour étaient utilisés en hiver pour confectionner de la glace, entreposée dans la glacière seigneuriale (actuellement dans l'enceinte de la maison de retraite).

Le parc était entretenu et surveillé par un *Gartenknecht*, logé dans un *Gartenhaus* spécialement construit dans l'angle nord-ouest du parc.

L'époux d'Agathe de Ribeaupierre voulait alors assurer la population de la pérennité de la dynastie, malgré le changement de nom. Christian II voulait également tourner la page de l'ancestrale emprise germanique et instiller un nouvel art de vivre à la française. L'occasion de créer un jardin sur le modèle de Versailles était un signe extérieur de rattachement au nouveau maître de l'Alsace.

En 1735 la cour commande 10 000 bulbes de narcisses, tulipes et lys en Hollande. Ces fleurs étaient alors en vogue mais coûtaient de grandes sommes d'argent.

La plantation d'arbres fruitiers dans un parc peut paraître insolite, mais il faut rappeler l'engouement des élites pour les variétés fruitières. Avec les pépinières Baumann de Bollwiller, l'Alsace était à la pointe de la recherche en matière de sélection des arbres fruitiers et même d'ornement. A la même époque les Deux Ponts créèrent le *Neue Garten* dans la *Brandstatt* (actuellement rue de Landau, en face du collège), un verger école comprenant plusieurs centaines d'arbres.

Au début, les *Birkenfeld-Zweibrücken* fréquentaient régulièrement le château de Ribeauvillé.

Mais à partir de 1740, les visites des comtes se firent de plus en plus rares. Christian III est un militaire qui va s'illustrer

sur les champs de bataille pour le compte de Louis XIV et Christian IV opte pour une vie à la cour de Versailles. Frédéric Michel qui est né à Ribeauvillé sera très peu présent dans son château natal. En leur absence le comté sera géré par le Grand Bailli, assisté par une foule d'administrateurs.

■ Un potager

L'éloignement de la famille seigneuriale aura des répercussions sur le *Blauelhof*. Les administrateurs ne virent dans cet espace qu'une source de dépenses inutiles. Ils accusèrent les jardiniers successifs d'impéritie ; ceux-ci se contentèrent d'entretenir à minima la promenade. A partir de 1770, la chancellerie loue les carrés de jardin à des particuliers pour y planter des légumes. Ce jardin devint un potager qui ramena près de 200 livres au Trésor seigneurial. La vacance de l'autorité seigneuriale au plan local entraîna une lente dégradation de l'ensemble du parc.

En 1768 les statues de Brosch furent mutilées à coups de pierres et de bâtons, sans que l'on trouve les coupables. Le vandalisme existait déjà à cette époque !

En 1778, l'ancien jardin public est transformé en champ d'expérimentation pour de nouvelles cultures. On y réalisa diverses plantations de pommes de terre pour étudier les effets du sol et des divers amendements sur la production de ce tubercule. Les agents forestiers du comté y ont créé une pépinière dans laquelle on planta des châtaigniers, des peupliers d'Amérique et des saules de Babylone.

■ Un projet ambitieux

En 1785, lorsque le prince Max hérite du comté de Ribeaupierre, celui-ci formule le vœu d'embellir sa

ville. Connu pour ses goûts de magnificence il projette de restaurer le *Herrengarten* à l'image de son magnifique jardin de *Schwaetzingen* dans le Palatinat. Il fit venir à Ribeauvillé le sieur Pétri, *hochfürstlicherGartenInspector* du duché des Deux Ponts.

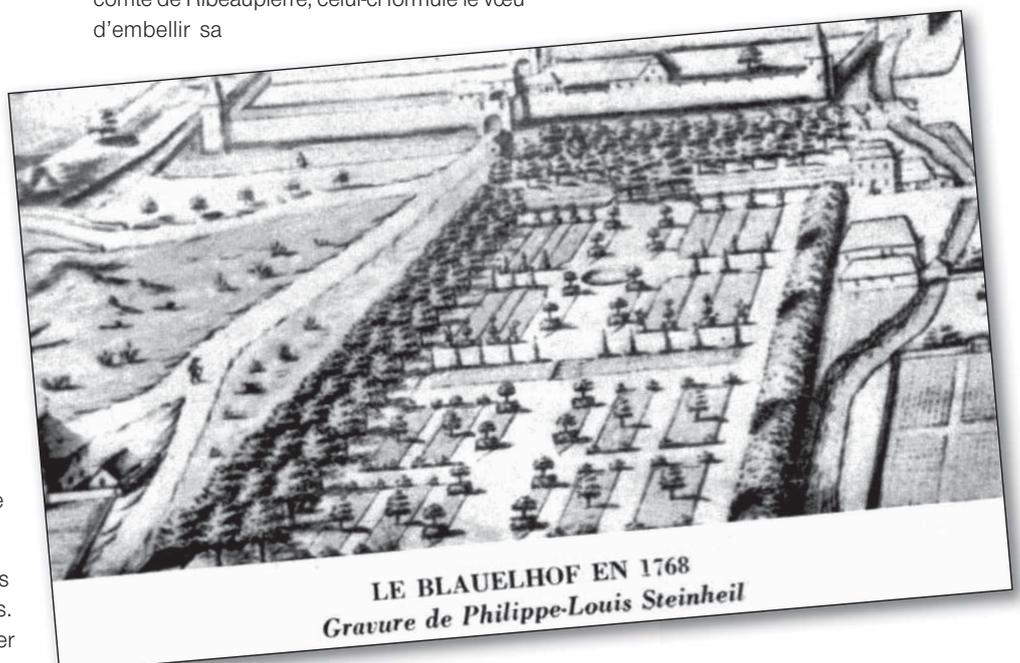
Celui-ci conçut de nouveaux plans pour créer un jardin à l'anglaise. Mais ce projet se heurta à l'opposition de la chancellerie. Le coût des travaux était estimé à plus de 30 000 livres, une somme considérable pour l'époque, alors que la seigneurie était déjà fortement endettée. Le conseiller Radius réussit à persuader le prince à renoncer momentanément à son projet compte tenu de l'état désastreux des finances.

Le prince demanda néanmoins d'enjoliver le jardin mais au moindre coût. Pétri se borna à supprimer les parterres et créer de grandes surfaces engazonnées d'où il élimina la plupart des arbres. Les neuf statues de Brosch furent sommairement restaurées. Le jardin prit alors l'allure d'un grand espace ouvert à la mode anglaise de l'époque.

Le jardin dans la tourmente révolutionnaire

■ Un espace devenu champ de manœuvre pour les troupes révolutionnaires

Après le départ des Deux Ponts dans leur terre du Palatinat, le parc fut transformé en terrain d'exercice pour la garde nationale et les soldats de ligne en cantonnement. Le major (et futur général) Kleber a sûrement dû faire ses armes de commandement en ce lieu. Sur le *Rennplatz* contigu, on érigea





Reconstitution du Herrengarten par Antoine Helbert

un *Vatterlandesaltar*, un autel de la patrie, destiné à fédérer les forces révolutionnaires du canton et célébrer les fêtes révolutionnaires.

■ Le jardin, objet de vaines spéculations

En 1796, le jardin public fut vendu comme bien national. Un dénommé Bernard Neuheus d'Erlach en Suisse en devint propriétaire. Le citoyen suisse projetait d'y installer une ferme. Mais il n'a jamais mis les pieds à Ribeauvillé et le terrain fut mis en jachère. Cet achat devint le point de départ d'une longue lutte menée par la commune, désireuse de s'assurer le jardin comme promenade publique.

Au début du 19^{ème} siècle la promenade du Blauelhof est en état de ruine. On ne sait plus trop qui est le propriétaire de ce bien qui a été placé sous séquestre car le spéculateur n'a jamais honoré la totalité du coût de la propriété. Une demande a été faite au préfet pour rétrocéder cet espace à la ville. En août 1803 le maire écrit : *le conseil municipal de Ribeauvillé sollicite le citoyen préfet que la ville est en droit d'administrer le dit jardin de manière qu'il continu comme par le passé à servir de lieu d'agrément pour le public, de réunion pour l'exercice des conscrits du canton et de la garde municipale ainsi que pour la célébration des fêtes.* Le préfet Desportes répond : *il y a lieu de rejeter*

purement et simplement la demande du maire de Ribeauvillé.

Quelques mois plus tard, deux conseillers municipaux, Beysser et Koehler, les deux bourgeois les plus fortunés de la ville, proposent au préfet consulaire de racheter cette friche au prix de 9 000 francs pour y construire une manufacture pouvant occuper 300 personnes. Beysser qui avait fait fortune grâce à l'achat de biens nationaux, n'y voyait qu'une opportunité de brasser une nouvelle affaire. Cette offre spéculative crée un vif débat au sein du conseil municipal. En septembre 1805 le maire Barth tranche en faveur du maintien d'un espace public en arguant que Simon Beysser est déjà propriétaire de prairies et de jardins dans la Brandstatt, non loin du Blauelhoff, et qu'il peut construire une fabrique sur ses propres terres. Cet emplacement doit revenir à la ville. Néanmoins Beysser (le grand père de Bartholdi) réussit à acquérir le *Rennplatz*. La municipalité réitère à plusieurs reprises sa volonté d'acquérir ce bien. De guerre lasse le maire Clad sollicite l'empereur pour débloquer l'affaire. En 1809 Napoléon répond qu'il autorise le préfet à vendre le jardin à la ville de Ribeauvillé à un prix fixé par des experts. Le contrôleur du cadastre fixa le prix à la somme de 6 514 francs. L'acte de vente donne une description topographique du jardin. *Le Herrengarten d'une contenance de deux hectares et soixante-trois ares est*

limité au nord par le canal et par un fossé, à l'orient par un fossé d'écoulement, au midi par la chaussée de Guémar et à l'occident par le Rennplatz. Dans l'angle nord-ouest du parc se trouve un vieux bâtiment servant jadis de logement au jardinier et un autre adossé au précédent qui servait d'écurie et de grenier à foin. Ces bâtiments ne sont plus que des mesures ruinées et près de s'écrouler.

En juillet 1811, le conseil municipal vote un budget complémentaire de 4 811 francs pour remettre en état le jardin et y planter des arbres. Les archives font état de 199 platanes, 104 peupliers dans l'allée ouest, 47 tilleuls et 20 900 charmilles.

Dans les archives la dénomination de Blauelhofgarten disparaît définitivement au profit du Herrengarten. Cela n'est pas anodin ; tous les citoyens de la ville sont désormais copropriétaires et pourront utiliser librement ce lieu. Grâce à la ténacité de quelques élus le Herrengarten est revenu définitivement dans le giron de la commune.

**Fin de la 1^{ère} partie :
notre prochaine édition
abordera l'histoire
du Jardin de Ville
au 19^e siècle.**